

**Colin Gobais**

# **Un très long voyage**

Psychotropes et  
hallucinations

*Cet ebook a été publié sur  
[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)*

© Colin Gobais, 2019

*Tous droits de reproduction,  
d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés  
pour tous pays.*

*L'auteur est seul propriétaire des  
droits et responsable du contenu  
de cet ebook.*

## Table des matières

- Préambule 7
- La prise 8
- L'attente 11
- L'ascension 13
- Le premier pic 43
- Le premier palier 48
- La rue 54
- L'apogée 65
- Le second palier 71
- Second pic 82
- Les dents de scie 87
- La rencontre 110
- Les explorateurs 130
- Le creux de la vague 134
- Reprise du cours du temps 140
- Les masques 144
- L'indignation 156
- Le spectre 162
- Le rendez-vous 164
- La dysphorie 174
- Le succube 177

- L'ennui 185
- Résurrection 190
- La nostalgie 193
- La décoordination 196
- La descente 199
- Le retour 206
- Les quelques jours, semaines et  
mois plus tard... 215

## **Note de l'auteur**

*Si vous vous en sentez  
libre, préférez la lecture de  
ces pages à voix haute.  
C'est dans cette finalité que  
j'ai écrit les lignes qui  
suivent.*

## Préambule

*Alors que je descends du train, j'emprunte le couloir sous les voies. Un homme sans prétention s'y tient ; il distribue des tracts. Sans un mot il m'en tend un. Sans un mot, je le lui prends des mains. J'y lis : « Johnny Moriau - 48 clips à voir sur YouTube. » Ma curiosité me pousse à aller voir de quoi il s'agit. Et, bien que sa musique ne me touche guère, cette démarche naïve me rappelle que l'art est quelque chose qu'on doit s'efforcer de partager, que l'art est un média qui permet d'envoyer un message au monde... Cet homme a réussi. Pourquoi pas moi ?*

## La prise

Nous sommes vendredi, il est dix-sept heures quarante-cinq, je suis dans ma chambre à Namur, en Belgique. Je me connecte sur ma messagerie instantanée pour savoir où en sont les autres. On doit sortir ce soir. Ce sont les fêtes de Wallonie. La guindaille à l'échelle d'une ville ; des stands de bière et de Péket<sup>1</sup> tous les dix mètres et de gros concerts gratuits sur plusieurs scènes dispersées dans le centre de Namur. On se donne rendez-vous chez moi dans le quart d'heure à venir. J'attends en rangeant un peu le kot<sup>2</sup>.

Dix-huit heures. J'ai super-faim. Je n'ai plus rien dans l'estomac, mon dernier repas remonte à midi. C'est parfait ! Sur ce, ils arrivent, ils sont quatre, tous motivés pour faire la fête. Medan me dit qu'il a reçu sa commande

---

<sup>1</sup> Nom d'un alcool wallon.

<sup>2</sup> Nom donné aux chambres d'étudiants en Belgique.

ce matin. C'est le troisième produit qu'il avait commandé, arrivé presque un mois après les deux autres. Ils me disent qu'ils sont en train de le tester. Riad me tend une petite boîte métallique, elle contient des chewing-gums et une petite gélule verte. Ils ont déjà ingéré la leur à l'appartement de Medan, juste avant de me rejoindre. J'ai donc vingt minutes de déphasage. Les deux autres produits étaient déjà assez sympas il faut l'avouer, même si je n'avais pas vraiment assimilé l'un d'eux car j'avais trop mangé auparavant. Mais cette fois j'ai l'estomac vide et j'ingère ce qui est censé être vingt milligrammes, une dose « normale » pour un trip sympa. On a tous pris la même dose sauf Riad qui n'en prend pas. Par voie orale, le produit met habituellement une heure pour être assimilé, nous avons encore un peu de temps devant nous. On est posés, lit, divan, canapé ; on discute...

## **L'attente**

Je reçois un coup de fil de Ned, il vient de finir les cours à dix-huit heures, il me dit qu'il est en bas de chez moi et me demande s'il peut en profiter pour me rendre mon BMX. Je lui avais en effet prêté le mien car il avait crevé son pneu arrière la veille. Le sien étant resté entreposé dans mon kot en attendant qu'il revienne avec une chambre à air. Il monte, je le salue. Il est avec sa copine, je la salue également. Elle a apporté une nouvelle chambre à air. Nous décidons de réparer ça vite fait sur le palier. Nous discutons tranquillement ; les choses se passent. Je lui montre comment tendre sa chaîne après que la réparation est effectuée. Ned et sa copine s'en vont déjà, ils ont prévu de passer la soirée en amoureux.

Il est dix-huit heures quarante, Medan décolle ; ça fait déjà une heure qu'il a pris sa dose, mais il est plus

sensible, c'est toujours lui qui a les effets le premier. Je lui dis de regarder le mur de brique de la petite cour visible à travers la fenêtre. Il s'exécute mais ça ne dure pas cinq secondes avant qu'il ne détourne les yeux. Il voit déjà tout se distordre... Moi j'ai super-faim, je dis aux autres qu'il faut qu'on commence par trouver de quoi manger. Medan a failli vomir rien que de penser à manger. Eux ils ont déjà tous mangé, sauf William. Personne n'a faim mis à part moi. Mais il va falloir qu'on bouge du kot pour aller se mettre dans l'ambiance quoi qu'il arrive ; alors on met nos pompes. En me levant je commence à voir l'ampoule pendue par un fil sortant du plafond se dandiner. Elle semble danser, les hallucinations débutent tout doucement.

## **L'ascension**

Je me sens un peu flagada dans les escaliers, comme avec un verre dans le nez. Je descends doucement. Ferme la porte d'entrée derrière moi. À présent nous sommes dans la rue, nous marchons vers les festivités.

Ma sensation de faim est dix fois plus intense qu'il y a dix minutes. Je commence presque à la ressentir comme une douleur au niveau de l'estomac. Tout à coup je suis pris de nausées affreuses, ma gorge se noue. Je ne supporte pas l'odeur des cigarettes que Borin et Riad viennent de s'allumer. Medan exècre tout autant. À nous deux on ralentit un peu le pas et nous les laissons s'éloigner avec le mal qu'ils tiennent entre le majeur et l'index. Ma gorge se dénoue. Je me sens mieux.

On est un bon dix mètres derrière les autres, mais on marche déjà bien

assez vite, en tout cas c'est l'impression que j'ai. Tout va vite autour de nous, la rue semble interminable ! Elle est longue longue longue ! C'est Medan qui me le fait remarquer, en se retournant on constate qu'elle semble se tordre. On croirait voir le pont de Tacoma lors d'un jour venteux. L'extrémité de la rue est à peine perceptible tant elle semble loin ! Nous continuons à marcher.

Je me sens faible, j'ai faim puissance mille ! J'ai du mal à suivre les autres. Des gens nous dépassent de partout dans tous les sens. Tout le monde va vite et est pressé. Riad et les autres nous attendent, je lui demande pourquoi tout le monde marche si vite, il me répond que c'est nous qui marchons en fait hyper lentement ! C'est une sensation étrange, comme si le temps s'était ralenti et que nous marchions depuis des heures alors que tout le monde s'affaire autour de nous. La foule semble avoir une âme propre, s'amusant à nous cacher les uns les autres tour à tour. L'espace d'un moment nous nous perdons puis nous

retrouvons mutuellement. Il faut suivre Riad, il est clean et a un gros @ sur le dos de son t-shirt. Mon cerveau se met en pilote automatique sur ce symbole.

J'ai une démarche asymétrique, je sens mes chevilles se ramollir, elles semblent se tordre dans tous les sens pour que je puisse marcher. J'ai l'impression d'avoir des balles lourdes à la place des pieds. Je tente de me gratter les avant-bras mais n'y arrive pas du premier coup. Ils ne sont pas du tout là où je le pensais, et de plus ils sont bien plus gros que d'habitude.

Nous arrivons à une intersection entre deux rues. Je ne vois plus les autres, j'ai trop ralenti le pas alors que je regardais mes pieds. Ha ! Ça y est, je les vois ils m'attendent de l'autre côté du flux de la foule. Je traverse sans bousculer personne, ce n'est pas facile, je me sens toujours étourdi. Voilà je les ai rejoints. Je leur dis que j'ai trop envie de manger des frites chez « Gabi<sup>3</sup> » ;  
sauf que ce n'est pas du tout dans la

<sup>3</sup> C'est le nom d'une friterie namuroise.

direction qu'on prend ! Je pense que Riad voulait manger des nouilles à la base et c'est pour ça que nous avons pris ce chemin. En fait, je n'en sais simplement rien du tout.

Nous arrivons devant un stand qui fait les fameuses nouilles. Juste à côté, il y a une baraque à frites installée pour l'occasion. On se concerte pour savoir qui mange, et quoi. Finalement, personne ne veut manger, sauf moi-même. C'est courant, lors de nos autres prises cela nous avait souvent coupé la faim. Je dis que j'exige des frites ; enfin je ne sais pas si c'est le cas mais j'en veux comme jamais. Je crois que j'aurais pu faire un caprice ! Riad me dit qu'il va me les payer. Cool !

Riad me demande quelle sauce je veux. Ça devient problématique, je ne comprends pas comment faire pour choisir, j'ai l'impression qu'il m'a fallu cinq bonnes minutes pour trouver le panneau avec les sauces disponibles. Une fois trouvé, les lettres semblaient se dandiner me rendant la lecture difficile.

Je déchiffre deux ou trois noms de sauce et je tombe sur « Biki ». C'est bon « Biki » et je n'ai de toute façon pas le courage de lire jusqu'au bout, c'est trop pénible. Je lui réponds donc que c'est celle-là que je veux.

Ma tête tourne, j'ai faim, il faut que je m'asseye. Je me contente de l'appui de fenêtre d'une pharmacie ; le comble ! Je sens un drôle de truc dans la cheville. Celle que je me suis cassée il y a quelques mois à peine. Plus je me concentre pour essayer de deviner ce que c'est et plus la sensation s'amplifie. Je sens à présent la même chose que le jour où je l'ai fracturée. C'est vraiment étrange, on dirait que mon pied est dans un étau qu'on serre. Je fais part de cette sensation à Medan, Borin et William. Ils trouvent ça aussi étrange que moi.

Borin et William ne semblent pour l'instant pas encore avoir assimilé le produit.

Je me retourne à présent vers le stand de nouilles. L'homme qui les vend semble avoir au moins cent ans ! Il est tout ridé, tout lent, et vraiment très très maigre.

Je sens quelque chose de mouillé dans ma main. C'est en fait le cornet de frites que Riad vient de me donner. La sensation est bizarre, la chaleur est remplacée par de l'humidité dans mon cerveau. Ça prouve que je suis toujours en train de monter ! C'est tout bon ! Je commence à manger doucement. J'ai des difficultés à capturer les frites avec ma petite fourchette. Je suis persuadé que j'ai renversé de la sauce « Biki » sur mes doigts ; mais il n'y en a pas une goutte en réalité, c'est juste mon imagination qui a synthétisé la sensation... C'est une hallucination. Ça commence à être puissant. Les choses qu'on imagine peuvent se transformer en réalité pour nos sens !

Les hallucinations sont vraiment multiples.

Les sensations kinésiques sont vraiment étranges, c'est comme si le schéma de mon corps ne correspondait plus à la réalité des choses, des collisions entre mes mains et des parties de mon corps semblent se produire alors que je ne m'y attends pas. L'inverse est vrai aussi, j'ai parfois l'impression que ma main passe à travers une partie de mon corps sans la toucher...

Nous nous levons de l'appui de fenêtre pour aller à l'appartement de Medan. La chaleur des frites ruisselle comme de l'eau chaude le long de mon bras. Je regarde ensuite mes pieds marcher sans moi. J'ai cette sensation d'être ivre mais je marche droit et mes réflexes semblent bien fonctionner. Je suis un petit gars dans un grand robot, et celui-ci exécute mes ordres au doigt et à l'œil ; un robot qui prend par ailleurs de très bonnes initiatives en mode automatique. Nous sommes à trente mètres de chez Medan. Le trajet me semble toutefois assez long

tellement les stimuli et les hallucinations commencent à devenir omniprésents.

Il est dix-neuf heures. Nous arrivons chez Medan. J'ai de nouveau l'impression de monter les escaliers bourré, les murs et les marches gondolent. Je monte doucement les deux étages, étrangement sans encombre. Mon robot en pilote automatique gère aussi très bien l'équilibre. Je suis spectateur de mes mouvements et de mes pas tellement tout semble se dérouler au ralenti ! C'est un peu comme quand vous avez répété des millions de fois un mouvement, que celui-ci est devenu un réflexe, il s'exécute de manière automatique sans plus y penser.

Nous entrons dans l'appartement, je m'assieds sur une petite chaise pliante en bois, dans le style de celles qu'on trouve aux terrasses des cafés. Le fait d'avoir pénétré en cet endroit provoque chez moi une sensation très étrangement agréable ; des espèces d'ondes bienfaisantes me parcourent

des pieds à la tête. La chambre semble s'être changée en quelque chose de doux et de léger à la fois. Les murs semblent être des draps suspendus qui flottent au vent. Tout danse et gondole. Exactement comme quand on fait bouger une toile sur laquelle est projetée une image avec un projecteur<sup>4</sup>. Je me laisse imprégner de ce rythme apaisant de vagues hallucinogènes. Je suis en harmonie avec l'endroit. J'ai le cerveau qui fourmille<sup>5</sup>. C'est bon...

Soudain ma main se mouille ; c'est encore mon cornet de frites. Je l'avais zappé. Il faut que je mange même si je n'ai plus vraiment faim. Je porte une frite à ma bouche ; bouche qui prend à présent les trois quarts de mon crâne. Je mâche mécaniquement. J'ai des morceaux de frites de la taille de

---

<sup>4</sup> Il vous est possible de reproduire cet effet d'optique en tapant « LSD effect » sur YouTube. Pendant environ une minute et trente secondes, on vous demande de fixer un motif animé noir et blanc. Une fois ce délai terminé, regardez n'importe où et appréciez les murs respirer !

<sup>5</sup> J'utilise cette expression lorsque j'ai la chair de poule au niveau du cuir chevelu.

poutrelles coincés entre les dents alors que ces mêmes frites que je mange sont liquides ! Medan me dit d'arrêter de manger ça, que ça le rend malade. Moi je mâche toujours. Dix longues minutes par frite, essayant après chacune d'elles, à l'aide de ma langue, d'extraire les morceaux énormes qui se coincent entre mes dents...

Medan est de plus en plus défoncé. Pour lui il y a trop de choses qui se passent, il n'est plus en état de les expliquer. Je propose qu'on reste posés pendant que je mange mes frites. Borin et Riad, eux, ils sont super-chauds pour aller faire la fête dans la rue. Pour moi il n'en est pas question avant d'avoir fini de manger ! Je n'ai rien mangé depuis midi, je dois manger, c'est nécessaire, essentiel ! Je suis braqué et focalisé sur mon stéradian de frites qui ne se vide pas. Ma mission ; le terminer. Finalement, quand je me suis tourné vers la porte, Borin et Riad étaient partis.

La chaleur du mets me fait couler le nez. Il est énorme, disproportionné, s'étend de ma bouche à mes yeux et me semble encore plus gigantesque alors que je l'essuie.

William se sent mal. Il dit avoir la nausée. Il n'a rien mangé, mais n'a absolument pas faim. Medan et moi lui disons de se concentrer sur autre chose, sinon ce qu'il pense être des nausées risque bien d'en devenir. On pense tous les deux qu'il a l'hallucination d'être malade... Avec cette substance il faut savoir que tout ce que l'on sent est amplifié, multiplié par dix. La moindre perception, ou la moindre gêne, peut se transformer en quelque chose d'extrêmement intense, dès lors qu'on y aura porté la moindre attention. Au point que, si vous voyez votre main déformée, si vous vous persuadez que c'est la réalité, et si vous la touchez de votre autre main, vous sentirez ces déformations ! Le fait de se focaliser intensifie quoi que ce soit ! Exactement à l'opposé des situations où nous sommes sobres, alors que quelque